

CHATIMENT TERRIBLE



La mère.—Tes faiblesses me font mourir. Comment ! Un enfant de sept ans, notre enfant, fume un de tes cigares, et tu n'as rien à dire !

Le père.—La Providence, ma chère ! Il ne fumera jamais plus de sa vie. C'est de la boîte que tu m'as présentée au jour de l'an.

INCOMPRIS

(Pour le SAMEDI)

A mon ami Lucien Robinot.

Le professeur Grandart n'avait pas toujours eu cette vie si austèrement triste qui ajoutait encore à l'admiration et au respect que l'on rendait en sa personne à l'un des Princes de la Science moderne. Jeune homme, il avait été—au contraire—le plus joyeux des étudiants : sa gaieté était même si exubérante que ses camarades d'école l'avaient surnommé "le grand fou."

Puis, soudainement, sa vie s'assombrit : le rire s'envola à jamais de ses lèvres, sa haute taille se courba, ses traits se creusèrent. Evidemment, une grande douleur était passée par là. Laquelle...? on ne savait, car Grandart était de ces âmes hautaines et fières qui ne larmaient pas dans le gilet de tout le monde...

...Celui, toutefois, qui se fût avisé de rapprocher ces deux dates, celle de la soudaine tristesse du professeur Grandart et celle du mariage de Madame Darnance, eût—justement—vu dans ce simple rapprochement autre chose qu'une fortuite coïncidence—et n'eût certes pas été bien surpris par la lecture de la lettre suivante que le professeur Grandart, à la veille de sa mort, écrivait à Madame Darnance—mariée depuis vingt cinq ans déjà.

MADAME,

"Je ne vous ai jamais vue qu'une fois en ma vie, à la soirée que donnèrent vos parents en l'honneur de vos fiançailles.—C'était votre dernier bal de jeune fille : ce fut également pour moi le dernier où j'allai jamais.

"De cette seule soirée que nous ayons jamais passée ensemble—(il y a de cela vingt cinq années !) j'ai gardé de vous deux souvenirs...

"...Le premier de ces souvenirs, c'est l'ardent amour que vous m'avez tout de suite inspiré. Cette profonde adoration—qui a résisté à vingt-cinq ans d'isolement—a été, de ma part, silencieuse et discrète. J'aurais certes pu (comme tant d'autres l'ont fait, que notre monde ne tient pourtant pas pour de bien grands misérables !) troubler par l'aveu de mon amour votre âme de femme et la tranquillité de votre ménage. Mais je ne l'ai pas voulu, pensant que l'on devait, —avant tout,—respecter le repos de la femme que l'on aimait—dût-on même en mourir.

"Et j'en meurs !

"Il faut même que je me sente à toute extrémité pour vous écrire cette lettre : il est des choses, en effet, qu'un mourant, seul, peut dire...

"...Le second souvenir que j'ai gardé de vous, c'est une petite fleur, une rose que vous m'aviez abandonnée lors du Cotillon qui terminait votre bal de fiançailles. — Maintenant que je vais mourir, je ne veux pas que ce souvenir tombe entre des mains inconsciemment sacrilèges. Je pourrais le détruire, le brûler... mais il me semble (tant je suis resté toujours quelque peu le "grand fou" que j'étais jeune !) que si vous vouliez bien le garder, je ne mourrais pas tout entier, et qu'un peu de cet

"amour (qui fut toute ma vie) resterait avec vous en cette fleur...

"... Gardez la donc, Madame, je vous en supplie : songez que, moi, je l'ai pieusement conservée pendant vingt-cinq années, alors qu'elle n'était peut-être pas restée une heure entre vos mains !

"Je ne crains pas un refus de votre part, car je vous rêve aussi bonne que belle : d'ailleurs, a-t-on jamais rien refusé à un mourant... et je le suis, Madame, ainsi que, toujours.

"Votre respectueux adorateur,

"J. GRANDART."

Quand Madame Darnance eût achevé la lec-

FAUSSE JOIE

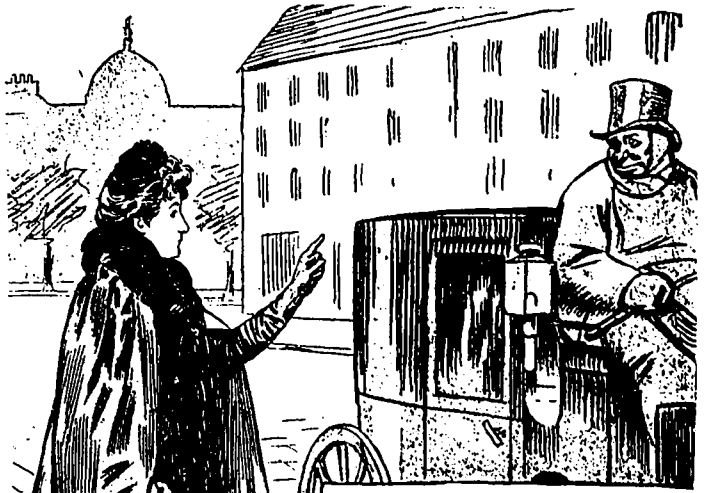


Madame Grosdouxson, mère d'une héritière.— Enchantée de vous voir, monsieur Soluble. Je vous ai vu souvent, je crois, au dîner de l'hôtel.

M. Soluble, étouffant de plaisir.— En effet, madame, j'y vais très souvent.

Madame Grosdouxson.— Et je me demandais à chaque fois comment un si petit homme pouvait s'en mettre autant dans le corps.

UN TROUBLE FÊTE



La dame.—Cocher, voulez-vous me mener à la gare?

Le cocher.—Madame, avec vous, j'irais jusqu'au bout du monde, si ce n'était que de Cocotte, qui n'est pas accoutumée à aller si loin.

ture de cette lettre, elle retira de l'enveloppe une petite fleur, toute séchée, aux pétales (dont pas une n'était tombée !) pâlies et décolorées encore plus par les larmes que par l'action du Temps...

... Alors elle murmura, d'un ton d'indigne pitié : "Décidément ce pauvre Grandart aura été jusqu'à sa mort le même "grand fou" qu'il était jeune !"

Ce fut là toute son oraison funèbre !

Et c'était pour cela qu'un homme avait souffert toute une vie !

JULES BONGRAND.

Paris.

UN HOMME DOIT-IL ASSURER SA VIE

En exposant, comme on va le voir, les raisons que l'on peut trouver pour ne pas contracter d'assurances au profit des siens, en vivant uniquement pour soi, sans se préoccuper de ceux qu'on laissera derrière soi, on démontre par l'absurde l'utilité de l'assurance, et chacun sait que certains problèmes n'ont pas d'autre moyen de solution.

"Si vous êtes certain de ne pas mourir, il n'y a aucune raison de vous préparer à un événement qui ne doit pas arriver.

"Si vous vous attendez à vous assurer gratuitement, ne vous assurez pas.

"Si vous vous savez trop peu sérieux et indifférent pour continuer de payer vos primes, ne vous assurez pas.

"Si vous avez besoin de votre argent pour l'achat de tabac et de whisky et si vous vivez aux dépens de votre famille, ne vous assurez pas.

"Si vous préférez le luxe inutile pour vous, aux prévisions raisonnables pour les vôtres, ne vous assurez pas.

"Si vous êtes assez égoïste pour ne pas vouloir le confortable pour les autres, parce que vous ne pourrez pas en jouir vous-même, ne vous assurez pas.

"Si vous êtes heureux à l'idée d'aller au ciel, alors que votre famille devra aller à l'assistance publique, ne vous assurez pas.

"Si vous n'avez aucun respect pour vous-même et si vous n'avez pas la moindre estime pour votre famille, ne vous assurez pas.

"Mais alors dépensez votre argent et débarrassez-vous de votre vie, car elle est inutile."

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

Ne pas oublier que le nouveau feuilleton du SAMEDI va commencer bientôt. Dites-le bien à vos amis. C'est le temps de s'abonner.